

Jacques Lavau  
4 chemin Charles Péguy  
69120 Vaulx en Velin  
F 04 78 80 79 06  
lavaujac@club-internet.fr

D.E.A. Mécanique des Solides Orsay  
Ingénieur Génie Industriel Orsay  
Marketing Industriel C.N.A.M.  
Informatique Industrielle H.E.I.  
**Licence de Psychologie, Lyon 2002**

Anne de Corlieu-Lavau  
22 rue de Monttessuy  
75007 PARIS

8 janvier 2005

## Les délires du 28 mai 2004

Maman,

Suite aux derniers cris de haine et de mépris de Florence, et à ton triomphe *les larmes aux yeux*, d'être de nouveau réintégrée dans la stratégie de ta bru contre ton fils, je vois que mon esprit de conciliation précédent n'est plus de mise. Par esprit d'apaisement, je n'avais pas détaillé les délires que tu avais exposés à Maurice dans ta lettre de rodomontades du 28 mai 2004. Rouvrons ce dossier-là : c'est un triomphe de l'omniscience innée, exemptée des contraintes de recherches et de vérifications d'informations. Ô omniscience matriarcale innée !

Anne de Corlieu-Lavau a écrit : "*Son professeur et directeur de thèse lui a offert le poste de maître assistant à condition qu'il lui cède sa thèse et la signe à son nom. Jacques a refusé. Sa vie d'assistant a été renduE impossible*". Délire total, pas un mot de vrai dans cette salade mythomane. Robert Mazet n'avait aucun poste de maître assistant. Il n'a jamais dépassé le total d'un seul assistant. Mazet avait des crédits d'équipement, pas de crédits de fonctionnement. De nombreux appareils sophistiqués, commandés incomplets par ignorance, ont servi de presse-papiers. Ni moi ni Charles Galharague n'avons jamais eu le moindre poste d'assistant. Charles a eu un autre poste, concernant l'intendance du laboratoire expérimental, sans aucune des responsabilités d'enseignement qui incombent à un assistant. J'ai été exploité comme moniteur de travaux pratiques, ce qui à heures égales, faisait trois fois et demi moins de l'heure, et de l'ordre de sept à dix fois moins en tout. Ce sont les travaux pour la thèse de Charles Galharague qui ont été divulgués sous le nom de Robert Mazet, ne laissant à Charles plus rien d'inédit à mettre dans sa thèse. Zéro négociation. Charles s'est retrouvé tout nu par ce fait accompli. Il n'a commencé à revivre professionnellement qu'au départ à la retraite de Mazet. Le labo a alors été fermé, et Charles et les machines ont été déménagés à l'ENSET de Cachan, sous les ordres de Jean Lemaître avec notre ancien collègue Jean-Louis Chaboche. La dernière fois que j'ai revu Charles, en janvier 1994, il était ingénieur de sécurité de l'établissement de Cachan.

Surtout, par cette légende, Anne de Corlieu-Lavau occulte sa propre responsabilité. A la rentrée 1968, j'étais enfin admis sur titres à l'Ecole Nationale du Génie Maritime, à 200 m de l'appartement de la rue de Monttessuy. La perspective d'être de nouveau - et à moi tout seul, car

Georges et Florence s'étaient tous deux mis à l'abri - le territoire sonore de ma mômman, et encore recruté par elle contre mon père, m'a contraint à fuir, et à croire bêtement aux promesses de Robert Mazet, promesses qu'il n'avait aucun moyen de tenir.

Le 28 mai 2004, Anne de Corlieu-Lavau a écrit :

*“Il s'est cru sauvé quand la faculté d'Orsay a dirigé ses meilleurs éléments sur un entrepreneur prétendu d'avant-garde à Saint-Quentin (Aisne) jusqu'à ce que celui-ci disparaisse avec 12 millions prêtés par les banques.”* Certains mots sont parfois empruntés à la réalité, ainsi “Saint-Quentin” et “Faculté d'Orsay” sont empruntés à la réalité, et intégrés à un délire, ou à une falsification si vous préférez. Je suis le seul, des diverses promotions du Génie Industriel d'Orsay, qui ait été incité à se faire embaucher par Michel Lefebvre, à l'O.P.I. des Merveilles. Le professeur de gestion Bossard n'avait pas caché sa perplexité et celle des étudiants après avoir visité O.P.I. : de quoi au juste tiraient-ils cette opulence aussi voyante que le luxe vestimentaire d'un maquereau ?

En six mois, j'avais déjà envoyé trois cent cinquante courriers de candidature en vain après obtention de mon diplôme d'ingénieur de fac. Délire narcissique, que de transformer cela en *“ses meilleurs éléments”*. Anne de Corlieu-Lavau a d'autant moins d'excuses à avoir envoyé ce délire à son frère - dans le but de reprendre la position supérieure sur lui -, que j'avais déjà publié sous deux formes le récit de l'escroquerie de Michel Lefebvre : le 27 juin 2002 sous forme papier, comme mémoire de Licence, spécialité psychologie du travail et des organisations, et le 27 janvier 2004 sous forme électronique sur mes deux sites personnels, respectivement aux adresses [http://lavaujac.club.fr/Stargil\\_en\\_galerie\\_d\\_escrocs.pdf](http://lavaujac.club.fr/Stargil_en_galerie_d_escrocs.pdf) et [http://jlavau.9online.fr/Stargil\\_en\\_galerie\\_d\\_escrocs.pdf](http://jlavau.9online.fr/Stargil_en_galerie_d_escrocs.pdf)

De plus, on en trouve une copie non autorisée, mais exacte, sur un site personnel marocain. C'est vrai que les marocains se sentent concernés par d'autres escroqueries, comme cet Alain Becker, qui avait tenté de vendre une fausse bombe atomique au roi du Maroc.

La suite n'est pas mieux : *“Geneviève admise à l'écrit du CAPES maths”*. J'ai oublié si Geneviève a jamais été admissible à l'écrit, mais il reste certain qu'elle n'a jamais été admise. Elle a longuement galéré comme maîtresse auxiliaire.

Suite de la confusion généralisée : *“(Jacques) a intégré une entreprise de matériaux Davidof qui a foiré”*. Je ne crois pas que Joseph Davidovits lise avec plaisir son nom ainsi massacré. Je ne crois pas non plus que CORDI ait jamais été autre chose qu'une société d'inventeurs. Ce n'est pas la même chose, ce n'est pas le même métier. Or c'est moi qui y étais. Qui connaît cette question, elle ou moi ? Anne aurait-elle pris la peine de m'interroger sur ma biographie ? Oh non, bien sûr ! L'omniscience innée pourvoit à tout.

Suite de la connerie : *“Il ne s'est pas remis d'un poste au lycée de Montélimar, de très mauvais niveau où il s'est révolté entre proviseur élève et un père.”* Je renonce à comprendre, tellement c'est délirant. Seul *“Montélimar”* est un mot connecté à la réalité. Le passage précédent, concernant les stages en établissements de la région parisienne, était aussi farfelu.

En revanche, on peut comprendre le but de ces délires : brouiller des réalités qui contreviennent à l'idéologie délirante d'Anne de Corlieu-Lavau. La paranoïa de Geneviève, et sa volonté forsenée de se débarrasser par veuvage d'un mari qu'elle déteste, avait connu une rémission temporaire de trois ans, de juillet 1993 à juillet 1996. Les gens bénins comme moi s'y laissent volontiers prendre, au point de croire naïvement à une amorce de guérison. La réalité

était bien différente : Geneviève commençait à subir elle aussi le gangstérisme familial de Bertrand et de Cécile, qu'elle avait tant encouragé et récompensé, tant qu'elle parvenait à le diriger contre son seul mari. En 1993, elle commençait à se rendre compte que seul son mari était d'une moralité stable, et qu'elle pouvait et devait s'appuyer sur lui pour résister à la violence, la corruption, les trafics et les vols commis par les deux aînés. Sans parler des effondrements systématiques de Cécile, cessant toute scolarité à chaque fois qu'elle s'était mise en porte à faux sur ses rodomontades à crédit, basées sur son triomphe par l'attrait sexuel. D'où le renversement d'alliances de Geneviève, purement tactique et temporaire.

Jusqu'en 1993, je disposais de la satisfaction et des encouragements de mes clients pour résister au *mobbing* permanent que je subissais en famille. En 1994-1995, au Lycée Patay, je disposais de même du soutien enthousiaste de mes collègues de physique et d'électronique, ainsi que de la plupart de nos élèves de B.E.P. et de Bac Pro. En 1996-1997, j'ai dû faire face aux *mobsters* sur deux fronts ; de très loin le pire était le *mobbing* en famille, en 1997. Notamment, c'était le harcèlement uxoral qui était responsable de cette voix si étranglée et détimbrée, qui excitait tant les sadismes extérieurs, avides de nuire sans risques. J'avais rendu public ce fait en février 1997, en salle des profs des Catalins. Or ces réalités immondes contreviennent à l'idéologie sexiste dont ma môman est incapable de se passer : le fanatisme du matriarcat absolu, justifié par la légende "*Nous les femmes, nous sommes des victimes éternelles ! Nous les femmes, nous sommes le bon sens ! Nous les femmes, nous sommes la véritable intelligence, tandis que les mecs, c'est tous des immatures grotesques ! Etc. etc.*" Voilà pourquoi ma môman élabore délire sur délire pour dénier la réalité.

Dans ces conditions d'exaspération narcissique, ma môman est dans la main de qui la flatte, et est l'ennemie définitive de qui ne la flatte pas, par exemple son fils. Un mâle, en plus !

En mai 2002, le géomètre locataire de Villeneuve propose de racheter la maison qu'il loue, et propose le prix de 250 000 F. Par courrier 14 juin 2002, Anne de Corlieu-Lavau s'oppose à cette vente.

Voyons, rappelle-nous déjà quel prix tu proposes à ton frère pour lui racheter sa part de cette maison de Villeneuve, qui du coup n'est toujours pas vendue, et qui continue de se dégrader ? Rappelle-nous où tu vas prendre l'argent de ce rachat, des travaux de couverture indispensables, et l'argent indispensable pour procéder aux travaux de réparation et de réhabilitation de la maison du Brusç ? Qui au juste ira jamais prendre soin de ce boulet de Villeneuve, et le remettre en état de vente ? Moi ? Sans voiture ? Qui au juste paiera les droits de succession ? Moi ? déjà sans argent pour vivre ? Qui ?

Oui je sais, je ne flatte pas, d'où les représailles qui s'ensuivront.

Pièce jointe : recommandé du 3 janvier, avec accusé de réception du 5 janvier à Savasse.